

Première Partie

≈ MARIE AU CONCILE VATICAN II ≈

1) La place de Marie :

L'intention du Concile vis-à-vis de Marie est lumineuse. Il veut la situer à sa place dans le Mystère même du Christ et de l'Eglise.

1 - Le Mystère du salut ne s'est point réalisé hors du temps, ni sous forme d'un événement surgi subitement, comme un météore, sans préparations ni lendemains. Tout au contraire, Dieu a voulu qu'il s'insère dans le concret des personnes, des choses, comme aussi dans la durée de l'Histoire. La référence insistante des Pères de l'Ancien Testament évoque cette "lente préparation de la venue du Christ au monde". Or, le regard de l'Eglise y décèle (comme une esquisse dont les traits peu à peu se précisent) le visage de Celle victorieuse du Serpent, vierge-mère, humble, pauvre, fille de Sion qui deviendra un jour Marie Mère de Jésus.

Ainsi, la Vierge, elle non plus, n'est pas apparue dans notre monde, comme une île surgie de la mer, elle est venue au terme de l'accomplissement des temps, insérée à sa place dans le mûrissement de l'Histoire.

Alors, dit le texte "par elle le Fils de Dieu prit la nature humaine, pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair" (jn 1, 1-14); ne passons pas trop vite sur ces mots-là. Avec quel accent ils savent nous rappeler que, dans le concret des choses, l'Incarnation demeure indissociable du Mystère rédempteur.

Du coup, la place de Marie dans l'économie du salut paraît devoir se passer de commentaire.

Dès l'instant où la Vierge a conçu le Christ en sa chair et l'a pris en charge comme sa mère, elle va l'assister, le conduire jusqu'à l'offrande de la Croix.

2 - C'est ainsi qu'au terme de la longue espérance du Peuple de Dieu, il y a "Marie..... de qui est né Jésus".

Marie : femme, apportant son oui, son consentement de femme, au dessein Rédempteur de Dieu.

Une femme. A l'origine déjà "une femme avait contribué à l'œuvre de mort... une femme aujourd'hui contribue à la vie".

3 - Le Oui de cette femme qui a nom Marie réclame non moins toute notre attention.

Il relève à nos yeux de la catégorie de l'obéissance, or, l'obéissance, aujourd'hui surtout, bénéficie, dans nos milieux d'une estime relative. Elle nous semble une atteinte à la liberté. De même la liberté, en ce qu'elle a d'essentiellement personnel et engagé, nous paraît peu compatible avec les soumissions passives de l'obéissance.

Or, voici que le regard porté sur la Vierge ne peut que modifier là-dessus notre sentiment. Le consentement de son Oui a tellement la gravité d'un acte libre, d'un engagement de sa vie sans détour ! Il a enfin une telle portée, décide d'un tel enjeu, pour l'humanité toute entière (pas moins que son salut !).

Ne serait-il pas plus exact de dire que l'obéissance est une forme d'accomplissement de la liberté et qu'elle en fait toute la grandeur.

Au terme de ce chapitre, retenons enfin cette leçon majeure de respect de l'autre et de discrétion qui nous vient de Dieu lui-même. Qui d'entre-nous détenant quelque autorité et pouvoir, manifeste un tel respect du libre choix des personnes ? Or, Dieu nous aime tant. Il a tant d'estime de l'homme libre qu'il lui a remis le pouvoir de décider de son sort : Liberté de la faute (Eve), liberté du salut (Marie).

"Marie occupe la première place parmi ces humbles et ces pauvres du Seigneur qui espèrent et reçoivent le salut de Lui avec confiance. Enfin, avec elle, la fille de Sion par excellence, après la longue attente de la promesse, s'accomplissent les temps et s'instaure l'économie nouvelle, lorsque le Fils de Dieu prit par elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair".

II - La bienheureuse Vierge et l'Eglise :

1 - Le Dessein Sauveur de Dieu notre Père qui avait pris forme, pris chair en Jésus, s'accomplit avec la venue de l'Esprit : Marie, au milieu des siens, appelle l'Esprit de ses prières, s'ouvre à Celui qui vient. La Pentecôte devient pour elle comme une autre Annonciation. C'est au milieu des Apôtres, "la Vierge étant là" que naît, à son tour, l'Eglise Corps du Christ.

Le dernier mystère de Marie est son entrée dans la gloire de Dieu. La gloire totale de Marie est le premier fruit, promesse de tous les autres.

- Pour l'avenir : car il y a un avenir, libéré, glorieux, et cet avenir-là fait corps avec une authentique conception de l'homme, et des réalités terrestres.

Or, c'est une vive tentation pour notre monde, que de limiter au seul horizon terrestre la vision prodigieuse qu'il se fait de l'homme et de l'humain, de le détacher de tout avenir qui dépasserait les perspectives présentes. Ainsi se croit-il plus fidèle à l'homme. C'est au nom d'une telle fidélité, que de même toute profondeur et perspectives sumaturelles seront, sinon dénoncées en principe, du moins non retenues dans l'optique pratique de la vie. Le Christ lui-même ne sera plus qu'un homme semblable aux autres.

Marie, élevée corps et âme à la gloire du Ciel balaie tous ces humanismes trop naturels et prolonge notre histoire jusqu'à cette gloire qui nous est également promise.

2 - Nous voici donc au cœur du chapitre sur la Vierge : c'est ici comme le sommet entre deux versants :

Celui qui célébrait Marie comme Mère de Dieu, activement associée jusqu'à la Croix, à l'acte Rédempteur;

et celui qui la présente comme la Mère des hommes en laquelle nous est offerte et nous puisons la grâce même de notre Salut.

En soi, il n'était pas nécessaire qu'en l'économie du salut une telle place fût faite à une créature, à une femme...

Mais quel que soit là-dessus notre étonnement, l'important n'est pas de savoir le programme qui eût été le nôtre à la place de celui de Dieu (afin de mesurer par la suite, nos jugements à cette référence là personnelle). C'est bien plutôt, devenus pauvres de tout sentiment propre, de nous ouvrir à la disposition purement gratuite qui fut la sienne, nous alignant sur des mesures qui dépassent les nôtres, nous imprégnant de son Esprit à Lui.

Telle est bien, en permanence l'attitude chrétienne. Inutile d'évoquer toutes les purifications qu'elle exige.